

ESPACE

L'étoile échappée
L'astre est dans la lampe

La main
tient la nuit
par un fil

Le ciel
s'est couché
contre les épines
Des gouttes de sang claquent sur le mur
Et le vent du soir
sort d'une poitrine.

Pierre Reverdy

LE VILLAGE INTERIEUR

Pour être sincère, il faudrait plonger et ne plus remonter.
Pour être fidèle, il faudrait inventer.
Il faudrait être idée d'oiseau sur idée de branche qui se balance
sans fin à l'entrée du jardin.
Il faudrait peser terriblement le poids de la pierre et s'envoler.
Comprenez-vous?

Jean Malrieu
("Possible imaginaire")

Tant de songe fin, de tendresse en la roche,
Tant de promesse au loin sur la cime et son nuage
D'une vie, d'une alliance à la lisière du matin,
Tant de jeunesse dans la destinée que dessine,
Muraille du royaume, la roche.

Georges Emmanuel Clancier
("Le paysan céleste")

L'été vient de tourner sur ses gonds de tonnerre, et il n'y a
pas d'âge pour souffrir de cela. (Septembre)

Il y a des mots pour la mort. Il n'y a pas de mots pour la mort
de ceux qu'on aime. (le corps des miens)

Mauvais service à rendre aux hommes que de raboter la route devant
eux. Un tel chemin fait des bêtes pour l'abattoir et des têtes pour
les paniers. (dans la déclivité)

Hiver des dieux.
Souviens-toi d'espérer. Ne laisse pas cendre s'éteindre. Il y a
toujours place pour les contre-feux du malheur. (péril et secours)

Jean Penard
("Jour après nuit")

LES DISPARUS

Si le temps tourne ses pages, ses journées
Il ouvre aux instants les plus lus
A l'heure du soleil disparu.
La photographie est mal prise.
C'est que le bonheur a bougé. .../...

Nous y penchons têtes obliques.
Désormais, vivant, je protège
Une défaillante mémoire.
Je pense que nous étions heureux.
Des marges blanches nous encadrent.
C'est là que je peux inventer encore.
C'est là que tu n'es plus.

Jean Malrieu
("Possible imaginaire")

Ce soir, très haut, très seul, un oiseau noir jette son chant sur le ciel
qui s'éteint. Jadis les souvenirs ne portaient pas tant d'ombre.

Jean Penard
("Septembre")

Un chêne raconte au chêne
Une longue histoire d'hiver.
La pierre promise au déluge
Contemple un ciel difficile.
Les gerbes ont des fous rires de jeunes filles.
On devient ciel.

On a le temps.

Les collines étirent leurs griffes dans le sommeil
Et gardent -un instant-
Le centre du monde.

Jean Malrieu
("Possible imaginaire")

Il neige
Sur mon toit et sur les arbres
Le mur et le jardin sont blancs
Le sentier noir
Et la maison s'est écroulée sans bruit
Il neige

Pierre Reverdy

Aux heures secrètes de l'hiver,
cerfs, biches et sangliers
quittent leur forêt stérile
pour visiter des jardins où s'entretient la vie.
Le matin, quand il découvre, autour du persil
et des pommiers, cette fourmilière de traces
que la neige immobilise,
l'homme, lieu de partage entre fierté et regret,
imagine des battues subtiles
qui le feraient, pour un temps au moins,
meurtrier puis re-crateur.

Jean Orizet
("Silencieuse entrave du temps")
Editions Sant Germain

MIRAGE

Il ne pleut que sur les arbres et sur
ma tête. La route est plus éclatante qu'un
linge, plus aveuglante qu'un miroir et
les soldats passent dans un nuage. Moi
je tremble ou de peur ou de froid. Il ne
pleut que sur ma tête et sur les arbres.

Pierre Reverdy

J'ai dit Elles
et je les ai désirées.

J'ai dit Elle
et je l'ai désirée
aimée et choyée.

Je les dit elles
je la dit elle
pareilles dans la fin, c'est-à-dire

la haine qu'elles cherchent
ma pitié que je récuse
ma nostalgie ridicule
ma blessure ma honte mon dégoût
mais aussi ce constat, sordide:

qu'elles jouent encore
les encore plus divines
les à qui on doit
les a bonne conscience
et surtout les inexplicables

quand c'est tout simple
quand elles remettent ça
comme avant nous hier
mais n'osent ne savent, les connes, troupeau obscur
saluer avec nous la lumière finale
la négative la nécessaire
qui nous renvoie aux autres
Phénix plus flamboyant chaque fois
et les faits à la fin comme elles se rêvaient
putains qu'interdisait l'amour.

(A Lise, et quelques autres)
Guy Chambelland
("Noyau à nu")

LA PAROLE

Si la lumière s'éteint tu restes seul
devant la nuit
Et ce sont tes yeux ouverts qui
t'éclairent
Du jardin noir montent des bruits
que tu n'écoutes pas
De la rouille des feuilles et des
branches

.../...

L'eau court jusqu'au matin
Et elle change de voix
Et tout à coup tu penses au
portrait blanc qui encadre
la fenêtre
Mais personne ne passe et ne
regarde
Et pas même le vent ne vient
troubler les arbres aimer cette immobilité
et ce silence où ton esprit blessé se relève et tournoie.

Pierre Reverdy

Je ne regrette rien. Même pas le mal que j'ai fait.
La douleur est saine.
Ne parlons pas de remords, de rémission.
Que le sang retombe sur ma tête
Puisque je suis responsable de ma vie.

Tout est gagné. Et pur.
Si vivre est une souffrance délicieuse, j'ai vécu,
Habilité le malheur, domestiqué le mal.
Il mange dans ma main, bête ombrageuse.
J'ai vécu dans les marges du silence,
Là où les paroles changent de sens.

C'est l'heure où l'hirondelle aiguise les ciseaux de l'air.
Dans le bleu lointain, il y a bataille
Et menace.

Jean Malrieu
("Possible imaginaire")

J'avais attendu cette nuit avec l'espoir d'être reçu dans la béatitude ou
dans l'éclair. Je voulais qu'une voix m'enveloppe ou me tue.

Sans doute ne suis-je pas allé assez loin dans la solitude et dans
l'absence.

Jean Penard
("Paysage du matin")

ENTR'ACTE

Du jour et de la nuit
il n'est pas de meilleur
Les pierres et les astres éternellement se regardent
Et le vent souffle entre les deux
La nuit fait luire les étoiles
Et le soleil qui les éteint
Parfois
fait briller les cailloux.

Pierre Reverdy

